

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois	9 fr.
		pour six mois	18
		pour l'année	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Un bal à la cour ; un bal chez l'ambassadeur d'Angleterre ; un bal chez M. de C^{***} ; plusieurs autres bals particuliers nous ont fourni cette semaine les observations suivantes :

MODES DE BAL. — Presque tous les diamans sont montés en bouquet de fleurs ou en épis sur des tiges à ressort de

montre, c'est-à-dire vacillantes. On les place en demi-couronne, en diadème, au-dessus des coques de cheveux ou entre les plumes. On fait aussi des bouquets en pierres de couleur, qui sont d'un effet admirable, mêlés avec des plumes blanches. Une rivière de diamans traverse le front, ou une rangée d'étoiles de diamans forme bandeau.

— Les cheveux dits à la *chinoise*, relevés sans papillottes ni bandeau, sont très-adoptés par les femmes à physionomies rondes, jeunes et gracieuses. Une rangée de pierreries ou de perles, ou une chaîne d'or qui traverse le front et remonte s'arrêter au sommet de la tête, sous des fleurs ou des plumes, rend cette coiffure très-jolie.

— Une grande natte très-large, formant demi-couronne en s'avancant un peu sur le front, et au-dessus de laquelle s'élève un peigne de diamant ou un oiseau de paradis, forme un très-gracieux ornement.

— On porte aussi, pour coiffure de jeunes personnes, des peignes en écaille découpés en dessins gothiques, ou ayant autour de la galerie une rangée de feuilles à jour; ces peignes, qui sont excessivement larges, élevés et légers, soutiennent deux ou trois coques de cheveux lisses, et forment un diadème qui marque tout le contour de la tête. Une seule rose ou une branche de fleurs accompagne cette coiffure.

— On appelle couronne à la *Taglioni*, une couronne également épaisse, haute et large de partout, posée presque horizontalement, mais un peu plus basse sur le front que vers la nuque. Elles sont ordinairement formées de petites fleurs mêlées en jardinière.

— Beaucoup de guirlandes sont en épis d'argent ou de diamans, mêlées de petites roses. Pour ces épis on emploie beaucoup de stras.

— La *sapinette* d'Alger qui est une fleur délicate, composée de petites branches à l'extrémité desquelles se trouve un petit fruit rond et épineux, est très à la mode. On la réunit en espèce de gerbe, comme une queue d'oiseau de paradis.

TOILETTE DE BAL. — Une robe en gaze rose, semée de petits pois d'argent; à la hauteur du genou un riche dessin en argent. Trois branches de diamans se suivant et s'inclinant l'une près de l'autre, de manière à former une espèce de



couronne, au-dessus de laquelle s'élevaient des plumes blanches. Parure en diamans.

— Une robe de crêpe rose tendre, garnie d'une résille en perles blanches. Les manches, qui avaient quelque chose d'espagnol, étaient recouvertes d'une résille également en perles arrêtées au poignet par une rangée de petites poires en perles, qui tombaient sur le bras. Coiffure composée de marabouts roses et d'épis en perles. Collier d'améthystes brûlées enchâssées dans des perles.

— Une robe en gaze de laine, blanc mat, ornée, depuis le genou jusqu'au bas du jupon, d'une broderie en cordonnet rouge et or, fixée l'une près de l'autre, et formant vermicelle. La ceinture était en or liseré en rouge. De grandes mantilles de blonde autour du corsage. Pour coiffure de petites grappes d'or mêlées dans des branches d'aubépine rouge. Parure en or.

— Beaucoup de robes en tulle brodé en soie comme l'étaient les robes en crêpe. Celles brodées blanc et or ou blanc et argent sont les plus jolies.

— Des robes en gaze riche, à dessins à colonnes ou à grands bouquets. Ces robes n'ont aucune garniture, seulement quelquefois un bouquet attaché au-dessus du genou, ou un nœud, ou un ornement en plumes ou pierreries.

— En citant les robes faites avec goût et élégance, M^{me} Michel vient prendre naturellement sa place dans notre article, et nous ne devons pas oublier, dans un moment si important pour la toilette, de rappeler tout le succès qu'a obtenu, l'hiver dernier, M^{me} Michel pour ses costumes de bal. C'est avec le même talent et le même avantage qu'elle continue à fournir, autant à Paris qu'à l'étranger, des robes de bal et des habits de cour. Son adresse seule étant changée, nous prévenons nos abonnées qu'elle demeure maintenant *rue de l'Échelle*, n° 13.

CHAPEAUX. — Sous les petits chapeaux en velours noir, que l'on porte en guise de berrets, on met presque toujours des perles ou des chaînes qui forment bandeau.

— Un petit chapeau paré en velours immortelle à bord rond et très retroussé, était orné de deux oiseaux de paradis, placés en sens inverse; l'un s'inclinait vers le cou, l'autre couronnait le dessus de la forme du chapeau.

— Un autre chapeau de la même forme était en velours plein rose, ayant autour de la forme un large ruban de perles.

travaillées à jour et nouées sur un côté ; au bout de ce ruban tombaient des franges en perles. Un esprit était attaché sous la passe du chapeau et se prolongeait sur un côté en relevant la passe du chapeau. Sur le front était un bandeau de perles.

BONNETS. — Les bonnets en blonde ont toujours la garniture très-claire et les fleurs qui les ornent sont très-tendres et très-légères. Ils sont beaucoup plus élégans lorsque ce sont des barbes de blonde qui remplacent les brides ou rubans.

FANTAISIES. — Un ouvrage à la mode est de broder en cordonnet d'or des bonnets grecs en velours vert ou rouge. Ces bonnets sont faits de cinq pointes qui, réunies, forment côtes de melon ; au milieu est un superbe gland d'or et autour une fourrure recherchée. Presque toutes les femmes élégantes s'amuse à broder ces bonnets, qui sont devenus des présens à la mode.

— On brode aussi en or et argent, sur drap et velours, des couvertures de buvars.

— Il y a eu un très-beau bal masqué donné au Cercle des Étrangers.

— On fait de grands préparatifs pour le concert qui doit être donné au profit des Polonais.

— Le bal du commerce réunit déjà beaucoup de souscripteurs, il aura lieu le 12 dans la salle Taitbout.

— Au bal de M. Cambacerès on arrivait par des tentes formant galerie, autour du jardin, et bordées de fleurs. Les décorations étaient charmantes.

LE BAL.

« Miss Marie, pour la dernière? — Miss est engagée, dit aussitôt Trévor ; j'ai sa promesse pour la dernière contre-danse ; je vous prie donc, capitaine, de renoncer à vos prétentions. N'est-ce pas, Miss, j'ai votre parole? » Et il se tourna vers la jeune personne. Elle répondit en rougissant : « Je crois que j'ai promis à M. Trévor... mais je voudrais pouvoir danser avec tous les deux. Capitaine, vous ne m'en voulez pas, j'espère? — Certainement non, Miss, » reprit le capitaine avec emphase. Puis il jeta sur son rival plus heu-



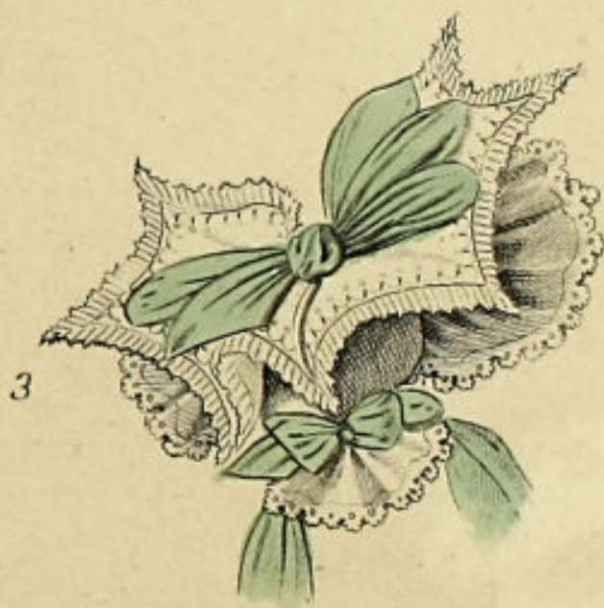
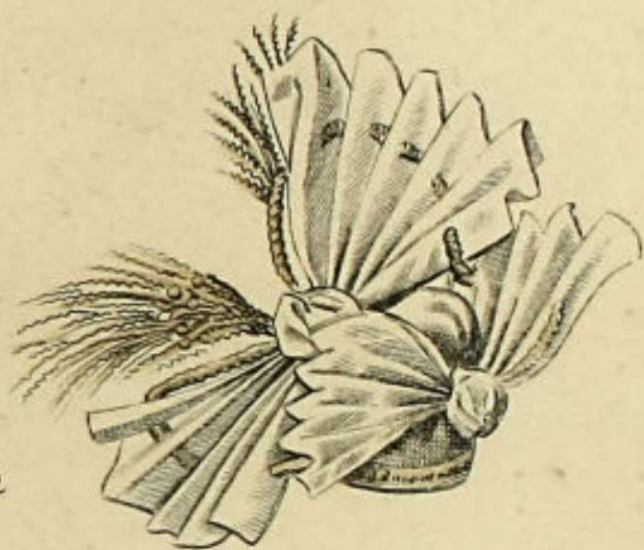
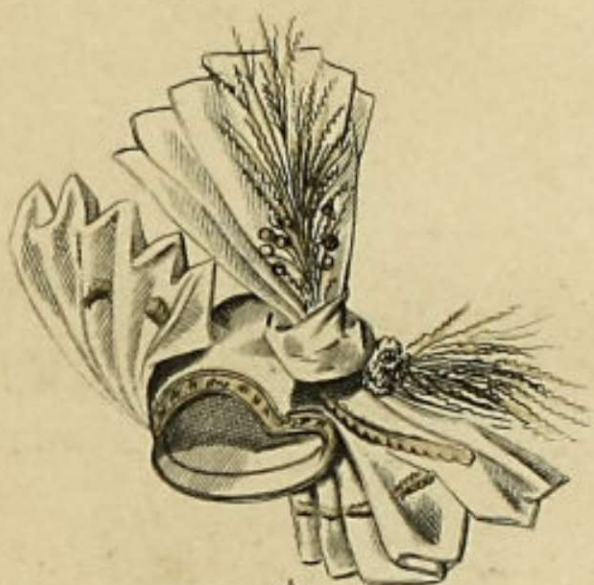
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra.

Chapeau de crêpe. Robe en Châty brodé des Meins de M^{me} Narcy rue de Grammont N^o 7.

Modes de Paris.

N^o 83. 1783



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Coiffure Exécutée par M^{re} Croizat rue de l'Odéon N^o 3. 2. Coiffure en
 crêpe des M^{mes} de M^{me} Seuriot rue de Monsigny N^o 1. 3. Bonnet en tulle
 brodé des M^{mes} de M^{me} Payant rue Montmartre N^o 67.

reux un regard vif comme l'éclair, se recula fièrement de quelques pas et bientôt après quitta le salon. Pendant la contredanse, Trévor détourna les yeux de sa belle danseuse et les promena dans la foule pour chercher le capitaine. L'air fier et dédaigneux de son rival ne lui avait pas échappé....

Le dimanche suivant, lord *** donna un grand diner : presque tous ceux qui avaient été au bal s'y trouvèrent. Le capitaine était à la fenêtre quand Trévor parut devant la porte du château, à cheval et suivi de son domestique. En le voyant il passa dans une autre chambre, avec un air d'indifférence affectée. Mais ses regards se portaient sans cesse vers la porte où Trévor devait entrer. Ils se saluèrent avec politesse, mais avec froideur.

On se mit à table ; le service était admirable, la conversation animée, spirituelle. Le dernier bal devint le sujet de la conversation. Le capitaine et Trévor étaient assis à quelque distance l'un de l'autre. Après quelques toasts de garçon, avec un bruyant enthousiasme, et quand déjà l'influence du Champagne se faisait sentir, lord *** se lève : « Mes chers » amis, j'ai à vous proposer un toast qui vous ravira tous... » Ainsi remplissez vos verres jusqu'aux bords. Pleines rasades » pour boire à la santé d'une belle... de la plus belle miss » que nous ayons vue cette année... Vous me devinez tous : » alors je ne veux pas vous faire languir : A la santé de miss » Marie ! » Les acclamations, les applaudissemens furent unanimes. La main du capitaine trembla un peu quand il porta son verre à sa bouche.

« Qui de vous remerciera pour elle ? — Parbleu ! son favori. — Et qui est-ce ? — Debout ! debout le favori ! » Les questions, les réponses se croisaient. « Oh ! Trévor est » l'heureux mortel. — Il n'y a pas de doute. — Il l'a *monopolisée* toute la soirée. — Je n'ai pu danser une seule fois » avec elle ! s'écria un voisin de Trévor. — Ni moi ! — Ni » moi ! » Trévor regardait autour de lui d'un air satisfait et triomphant. Déjà il se préparait à se lever, quelqu'un cria : « Non ! non ! ce n'est pas Trévor ; le favori, c'est le capitaine. » — Oui ; je parie dix contre un, dit un jeune héros des » courses d'Ascot. — Folie ! folie que tout cela ! murmura le » capitaine. » Et tout en coupant sa pomme par quartiers, il jetait de tems à autre un coup-d'œil fier sur Trévor.

Les partisans de Trévor et du capitaine faisaient un bruit épouvantable. « Allons, allons, gentlemen, dit un jeune baronnet qui aimait à rire, et qui voyait l'affaire tourner au sérieux, la jeune miss ignore elle-même celui qu'elle préfère ; ainsi pile ou face ! qui sera son favori ? » De longs éclats de rire accueillirent cette plaisante proposition. Trévor et le capitaine étaient les seuls qui ne riaient point.

« Sur mon honneur, Messieurs, voilà bien du bruit pour rien, dit Trévor ; mais puisque l'on a pris la chose tellement au sérieux, je me vois forcé de déclarer ici que je me crois aimé de la belle Marie, et seul aimé. J'ai de bonnes raisons, je pense, pour me vanter de cette conquête. J'ai écarté mon rival (se tournant vers le capitaine), quoique les yeux vifs de Monsieur, sa bonne tournure, et je ne sais quoi d'enchanteur... — Trévor, ne soyez pas insolent ! s'écria le capitaine, rouge de colère. — Insolent ! bon Dieu ! que voulez-vous dire, capitaine ; certes, vous ne voulez pas me faire une querelle ? oh ! non, c'est impossible. Si quelques-unes de mes paroles ont pu vous blesser, mon cœur désavoue cette offense, et comme nous disions à Rugby, *indictum puto* : qu'il n'en soit plus question. Quant à ma petite Marie, j'en suis sûr, j'en suis positivement sûr... Le capitaine a beau me lancer des regards terribles... Ainsi, gentlemen, *de jure et facto*, je vous remercie au nom de la charmante Marie. » Il s'assit. Il y avait dans sa physionomie tant de douceur, et il avait si franchement désavoué toute intention d'offenser le capitaine, que nous espérions voir le jeune Hotspur se calmer. Nous nous trompions.

« Vous vous flattez, Trévor ; vous êtes dans l'erreur. Vous ne savez pas ce qui s'est passé entre Marie et moi ce soir-là. Sur ma parole, sur mon honneur, elle m'a dit qu'elle aurait voulu être débarrassée de son engagement avec vous. — Folie ! folie ! Elle l'a dit pour se jouer de vous, capitaine ; elle n'avait pas d'autre intention, car elle m'a avoué le lendemain matin... — Le lendemain matin ! Et qui vous amenait auprès de Marie, le lendemain matin ? — C'est mon secret et non le vôtre. Puisque vous voulez le savoir, je dirai, pour vous consoler, que depuis j'ai vu miss tous les jours. »

Trévor était échauffé par le vin, dont il avait fait de copieuses libations ; sans cela il ne se serait jamais permis un langage aussi absurde et aussi extraordinaire.

« Trévor, c'est une lâcheté de divulguer de pareils secrets, » à supposer même que ce soit la vérité. Si votre intention est de perdre une douce et innocente créature, je vous le répète, vous êtes un... lâche. »

Ces paroles furent suivies d'un silence de mort.

(La suite au numéro prochain.)

LES COUOGLIS.

Une classe particulière des habitants d'Alger est celle des Couoglis ou fils de turcs et de femmes maures. Par le fait seul de cette filiation, ces indigènes perdaient tous les avantages politiques qu'ils auraient dû tirer de leurs pères, si le préjugé de leur dégénération n'était devenu une maxime d'état. Il en était ainsi en Égypte avant l'apparition de l'armée française, l'opinion était que le mélange des femmes du pays altérerait la pureté du sang ottoman.

Les Couoglis, à Alger, étaient les objets des plus tendres soins et d'une constante sollicitude ; leurs pères dans la vue de les dédommager du rang et des avantages auxquels il leur était interdit de prétendre, saisissaient tous les moyens de leur préparer une fortune indépendante. Souvent ils se trouvaient heureux de les laisser adopter par des turcs qui, par une bizarrerie de leurs mœurs, prétendent que l'adoption constitue des droits qui sont souvent préférés à ceux que la naissance légitime devrait consacrer. Le motif de cette bizarrerie si peu en harmonie avec les loix de la nature, prend sa source dans l'opinion que l'enfant né dans le mariage est un sujet imposé, tandis que l'enfant adopté est le résultat d'une volonté libre de toute influence. Un fait qui arriva à Constantinople, dans les premières années du règne de l'infortuné Sélim III, est de nature à faire ressortir cette prédilection des turcs en faveur de l'adoption sur la paternité naturelle.

Un personnage riche et considéré aperçut un jour de son balcon un groupe de marmots qui jouaient dans la rue. Il n'avait point d'héritier. L'idée lui vint de s'en donner un. Il fait ap-

peler celui de ces enfans dont la figure lui plait le plus , lui demande où est son père , qu'il envoie chercher immédiatement. « Ton enfant me plaît, lui dit-il ; veux-tu me le céder ? je l'adopte ». Le malheureux (c'était un cordonnier) est ébloui de cette proposition , et , ne consultant que le bonheur de son enfant auquel une si grande existence va échoir , il le cède avec des démonstrations de la joie la plus vive , et se retire chargé des preuves de la munificence de son riche voisin.

Jusque-là rien d'extraordinaire ; mais voici le curieux de l'événement : ce cordonnier, ce malheureux artisan, par l'effet d'un de ces jeux du hasard si ordinaires en Orient, devint lui-même , quelques jours après , un personnage éminentissime. On lui rappelle son fils ; on lui propose de le reprendre pour le faire jouir de sa nouvelle fortune. « A dieu ne plaise , s'écria-t-il. Dieu l'a placé là ; je n'irai point contre ses décrets ». Et à son retour il adopte un autre enfant.

Le nombre des Couloglis s'élevait , au moment du débarquement des Français en Afrique , à dix ou douze mille individus. Le dey en requérait un certain nombre quand il avait besoin de renforcer son état de guerre.

VARIÉTÉS.

— Grace au talent original et distingué de M. Gomis , l'étoile de Feydeau , depuis huit jours , brille d'un nouvel éclat. *Le Diable à Séville* est devenu une pièce à la mode. Elle a obtenu un succès progressif ; car tel l'écouta d'abord avec insouciance , y revint avec plaisir , et y retourna même avec enthousiasme. Tout fait présager que le théâtre Ventadour commence une ère nouvelle. Non moins heureux dans ses débuts que dans son répertoire , nous avons vu cette semaine paraître sur cette scène M. Bérard qui , dans *les Voitures versées* et *le Nouveau Seigneur*, a révélé un talent qui est du plus flatteur augure pour l'artiste autant que pour le spectateur.

— M. Comte donnera dans son théâtre , passage Choiseul , trois bals parés et masqués , jeudi , dimanche et mardi gras. Tout fait présager que cette jolie salle , heureusement disposée pour ces fêtes , contiendra une nombreuse et brillante réunion.

A ce Numéro est jointe la planche 783.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.